

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 26 (1918)

Heft: 1

Artikel: Quelques réflexions sur l'organisation des cours de samaritains

Autor: E.B.P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous nous tournons vers nos compatriotes et nous les prions instamment de ne pas nous abandonner. L'Agence des prisonniers est, nous tenons à le dire, une œuvre suisse, où les Confédérés sont réunis pour l'accomplissement d'une tâche commune. De Genève jusqu'aux Grisons, de Lucerne, Zurich, Bâle, Berne, Neuchâtel, Lausanne, et de presque toutes les parties de la Suisse, jeunes gens et jeunes filles sont venus prendre place à nos tables et ont travaillé à nos côtés, joyeusement et avec zèle.

Nous savons tout ce que notre pays, en particulier la Croix-Rouge suisse, ont fait pour les belligérants, quel que fut leur nom, et cela d'une manière tout à fait

désintéressée; mais nous ne pouvons nous empêcher de croire que l'Agence des prisonniers est une de ces œuvres qui ont contribué à attirer à la Suisse la reconnaissance des belligérants et à lui gagner leur bienveillance et leur respect.

* * *

Note de la Rédaction. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec joie que le *prix Nobel pour la paix* de 1917 a été attribué au Comité international.

Cette attribution nous paraît pleinement justifiée, et nous félicitons le Comité international qui a fait tant de bien par les différents services de son Agence, d'avoir mérité cette haute distinction.

Quelques réflexions sur l'organisation des cours de samaritains

Il est d'usage, quand un cours de samaritains doit se donner dans une localité, d'organiser une assemblée, dite préparatoire, à laquelle sont invitées cordialement toutes les personnes s'intéressant à cette question. Cette séance préparatoire est, à notre avis, extrêmement importante et peut être cause de la bonne ou mauvaise marche du cours et de son résultat final.

L'expérience nous a démontré qu'il était bon de faire comprendre aux futurs élèves d'un cours ce à quoi ils s'engageaient en signant la liste d'inscription, et c'est la séance préparatoire qui doit les instruire à ce sujet. Le comité de la section organisatrice donnera donc tous ses soins à cette séance et fera en sorte que les auditeurs comprennent exactement ce qu'on attend d'eux. Après leur avoir sommairement expliqué les origines de la Croix-Rouge et son but, l'origine des samaritains, la formation des sections de l'Al-

liance des samaritains suisses, du but poursuivi, des devoirs et des responsabilités des membres et des sections, on passera à l'organisation du cours même. Il sera utile de faire connaître aux candidats le programme officiel des cours de samaritains, le nombre d'heures disponibles, et immédiatement, sans beaucoup d'explications supplémentaires, ils comprendront qu'il faudra y travailler et que, pour arriver à un résultat satisfaisant, aucune minute ne devra être perdue. C'est là que les organisateurs du cours, le médecin-directeur, les moniteurs ou le président de section insisteront sur la régularité, la ponctualité, l'application qui assureront le résultat heureux du cours. On parlera de l'examen final, de l'obligation des élèves à y assister, obligation morale, prouvée du sérieux avec lequel chacun aura entrepris sa tâche. On n'oubliera pas non plus d'informer les futurs élèves que l'on comptera

sur eux pour renforcer la section organisatrice et agrandir la famille des samaritains.

Ces points nettement établis, on fera immédiatement circuler les listes d'inscription qui resteront ouvertes encore quelques jours chez les personnes désignées séance tenante et par la voix des journaux. Si possible, les soirées destinées au cours et le jour de la première leçon seront fixés à cette même séance préparatoire, et l'on se mettra à l'œuvre le plus rapidement possible pour ne pas laisser refroidir le beau zèle.

Les futurs élèves ainsi préparés arriveront certainement à la première leçon à l'heure exacte, sans une minute de retard, et c'est au personnel enseignant qu'incombe maintenant la tâche de maintenir les bonnes habitudes dictées à la séance préparatoire.

Si le médecin-directeur et les moniteurs sont exacts au rendez-vous, s'ils commencent leurs leçons à l'heure, les élèves suivront l'exemple, et si, par-ci par-là, l'un ou l'autre avait un empêchement quelconque, il ne manquerait pas de se faire excuser auprès du chef du cours. Celui-ci fera bien de prendre l'habitude de faire l'appel pour commencer, afin d'éviter d'emblée tous les retards.

Il faut aussi que les moniteurs et monitrices s'entendent d'avance sur le programme de chaque leçon que leur dictera d'ailleurs le médecin, et sur le mode d'enseignement. Il n'y a rien de plus déconcertant pour des élèves que de voir des chefs en désaccord sur la méthode à suivre. Il arrivera souvent que les moniteurs n'ont pas un enseignement uniforme, n'ayant pas tous eu le même instructeur, qu'ils ne feront pas tous les pansements de la même façon. Est-ce une raison de condamner la manière de faire de son collègue? Evidemment non. « M. ou M^{lle} X.

m'a dit de faire ce pansement de telle façon » est une remarque qu'on entend facilement dans la bouche d'un élève samaritain. Si nous venons de faire une démonstration différente, dirons-nous à l'élève que la méthode de M. ou M^{lle} X. ne vaut rien et qu'elle doit s'en tenir à la nôtre? Ne serait-il pas plus aimable et surtout plus logique de répondre: « J'ai l'habitude de poser mon pansement de la façon que je viens de vous montrer, mais cela ne veut pas dire que ma méthode soit meilleure, bien au contraire; à mon avis, l'essentiel c'est qu'il tienne et réponde au but qu'il doit remplir. »

Dans les exercices pratiques, les groupes seront organisés directement par les chefs, qui, rapidement les formeront par 2, 3 ou 4, selon le travail à faire, les numérotent ainsi que leurs membres et les mannequins, puis distribueront le travail: N^{os} 1 feront tel pansement, numéros 2, tel autre, etc. Ainsi chacun sera très vite occupé et la perte de temps aura été minime.

Pour les transports on opérera de même, mais sans mannequins, ceux-ci étant remplacés par le numéro 1.

A la première leçon, les élèves seront quelque peu étonnés d'être traités de numéros, mais on leur expliquera que l'énumération des noms, pour la plupart inconnus aux chefs, occasionnerait une grande perte de temps, et ils le comprendront. Par ce système, les coteries, ce fléau de nos sociétés en général, seront entièrement abolies et feront place à une bonne camaraderie, une franche cordialité. Et le jour de l'examen final, les défections seront évitées et la section organisatrice recevra un grand renfort.

A leur retour du cours de La Chaux-de-Fonds, en février dernier, nos entendions les jeunes moniteurs et monitrices dire d'un commun accord: comme il y a fait beau! Ces huit jours là-haut compte-

ront parmi les plus beaux de notre vie! Cette grande famille unie que nous formions, c'était unique, c'était sublime! et bien d'autres choses encore.

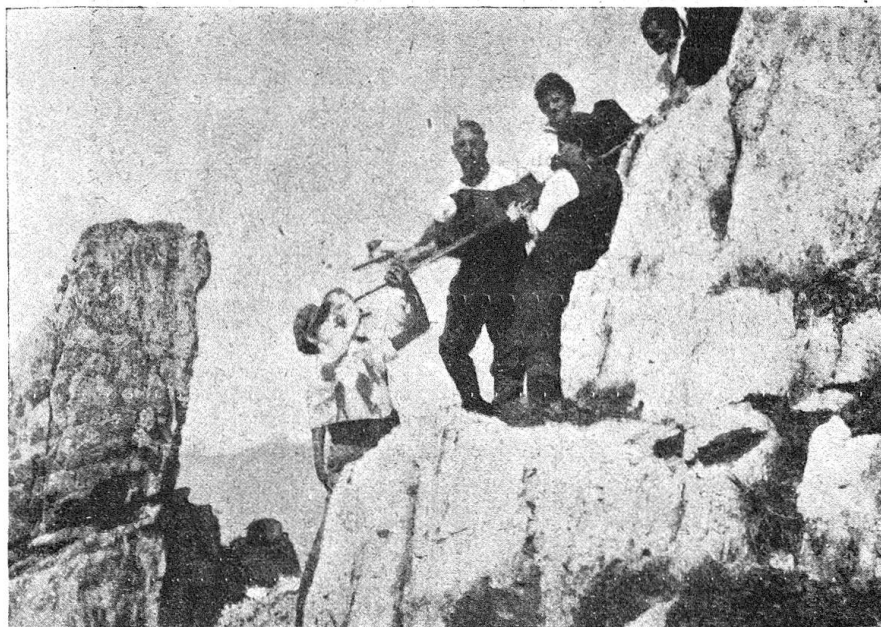
Nous faisons les mêmes réflexions en rentrant de Vevey en février 1914, malgré la grande fatigue et les membres courbaturés par les derniers transports. Quel enthousiasme et quel intime contentement.

Si les élèves des cours de samaritains faisaient les mêmes remarques à l'examen final, sentaient le même enthousiasme, la même union! Ne serait-ce pas la plus belle récompense pour les chefs et organisateurs de cours? Notre vœu et notre désir le plus cher n'est-il pas qu'il en soit ainsi?

E. B. P. ·

(Bulletin des samaritains neuchâtelais.)

Transport de blessés dans la haute montagne



Exercice de transport dans les rochers du Schilt, par la société Dunant de Zurich

Par une journée radieuse de l'automne dernier, les membres de la Société Dunant, de Zurich, ont exécuté un exercice très réussi dans les rochers qui surplombent au Nord le lac de Walenstadt. Notre cliché représente quelques-uns des membres de cette société de secouristes au moment du passage d'un blessé sur brancard dans un endroit quelque peu périlleux.

L'autre cliché (à la page 10), emprunté au *Bulletin américain de la Croix-Rouge*, nous montre le transport d'un militaire blessé à la tête, et sa descente le long d'une paroi vertigineuse de ces montagnes du Cadore, de ces pics presque inaccessibles qui — tout dernièrement — ont dû être abandonnés par l'armée italienne devant la poussée des troupes austro-allemandes.